

Postface **Enfance et genre : renouveler les regards**

Thérèse Locoh

Il y a beaucoup d'ambition à vouloir croiser âge, genre et expériences dans des sociétés très diverses, mais il y a aussi une ingénuité reconfortante à vouloir « revisiter » la recherche sur l'enfance, terrain en chantier constant dans les sciences sociales. Les anthropologues l'observent avec leurs approches intimistes, ou volontairement distancées ; les statisticiens mesurent les évolutions des conditions familiales, scolaires, de santé, de travail ; les démographes analysent les rapports quantifiés entre les générations du haut de leurs pyramides, etc. Quant aux acteurs institutionnels, organismes gouvernementaux, organisations non gouvernementales (ONG), tous accordent la plus haute des priorités à cet âge de la vie, et sont censés évaluer les effets de leurs initiatives. Les recherches présentées ici offrent en effet des regards « croisés » mais je les qualifierais plus encore de « neufs » sur la façon d'aborder l'enfance et d'en mieux cerner les contours.

Au fil de l'ouvrage, les champs disciplinaires se confrontent et se répondent, sur différents terrains : des écoliers de la région parisienne, des enfants travailleurs des mines d'or du Sahel burkinabè, de jeunes migrantes et migrants en route pour Bamako, des adolescents d'un collège marseillais ou lorrain, des enfants orphelins de Bobo-Dioulasso... Dans d'autres chapitres, les « terrains » sont constitués de corpus de documents : manuels scolaires, documents d'état civil, données chiffrées produites par l'Organisation internationale du travail (OIT) ou statistiques scolaires (Madagascar, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Togo, Tunisie).

Loin des recherches descriptives sur la « condition enfantine » ou des discours chargés d'émotion sur les enfants, les chercheur-e-s « regardeur-e-s » proposent au lecteur une réjouissante révélation de méthodes nouvelles ou de résultats non prévus induits par les statistiques les plus courantes ou les formulaires administratifs de routine. Ils font appel, qui à l'observation participante la plus proche des enfants, qui à la prise en compte de documents, qui à l'analyse de données chiffrées et à la critique des définitions utilisées. Des « expérimentations » des anthropologues de terrain qui se livrent à des « performances générationnelles » aux effets inattendus des définitions statistiques, du « curriculum caché » des manuels scolaires à l'« occultation durable » du travail domestique par les statistiques de l'OIT, la déambulation d'un chapitre à l'autre est riche de trouvailles et de pistes nouvelles pour la recherche.

Qu'est-ce qu'un enfant ?

Comme pour les catégories de sexe, l'âge est largement une construction sociale. Qu'est-ce que le travail des enfants ? Qu'est-ce que la migration des enfants ? Filles et garçons ont-elles et ont-ils accès aux mêmes opportunités ? Quels sont les effets des définitions administratives sur les politiques destinées à améliorer leur sort ? Ces questions clés de toute recherche sur l'enfance doivent sans cesse être remises en chantier pour définir dans chaque contexte social ce qu'est « l'enfance », quelles sont les réponses familiales, sociales, politiques qui encadrent cet âge de la vie et leurs conséquences en termes de santé, d'apprentissage des connaissances, de socialisation. L'efficacité des programmes et des politiques à l'égard des enfants doit s'appuyer sur ces interrogations.

Particulièrement pertinentes sont les analyses qui concernent les variations de la définition même de l'enfance. Les réponses « métriques », de l'âge biologique, qui paraissent définitivement adéquates ne le sont pas dans les pays où cet âge est encore frappé d'incertitude. Plusieurs recherches soulignent le caractère fluctuant de la définition de la période de l'enfance. Et il ne s'agit pas là d'un souci académique, car les conséquences en sont très concrètes : il n'est que de voir les avanies subies par les enfants migrants isolés, sans état civil fiable, dont on essaie de définir l'âge par des tests osseux critiquables afin de décider de les admettre à l'entrée dans un territoire, en tant qu'enfants, ou de les renvoyer dans leur pays, en tant qu'adultes. Le pouvoir normatif des lois et règles juridiques, qui conditionnent l'attribution ou non d'une aide ou d'une protection à des enfants, est ainsi tributaire des définitions données de l'enfance, et seraient donc à re-questionner dans chaque champ sociétal.

Autre exemple, celui de l'âge légal au travail. Ce sont des définitions administratives – celles de l'OIT par exemple, comme le montre le chapitre 2 – qui vont régler le sort d'un enfant, lui donner accès au secteur de la production ou, peut-être, la possibilité de rester à l'école. Par ailleurs, les définitions floues de l'âge obèrent les calculs précis de certains indicateurs, notamment les taux de scolarité par sexe et âge. Comme ils sont des marqueurs très utilisés dans les politiques publiques, ces calculs éventuellement biaisés ne sont pas sans conséquence sur les équipements dont vont bénéficier les filles et les garçons. L'exemple des statistiques scolaires du Burkina Faso (chapitre 7) pourrait servir de matrice à des analyses dans d'autres pays.

Au fil de plusieurs recherches apparaissent aussi en filigrane des « enfants invisibles », parfois même déniés dans leur existence – élèves des écoles privées mal définies pour les statistiques scolaires, nouveau-nés non déclarés des mères célibataires (chapitre 5), etc. – et des enfants au statut improprement défini – ceux exerçant un travail mais non reconnus, jeunes migrants considérés comme des « accompagnants » par exemple, filles assignées au

travail domestique considéré comme « familial » et donc comme un non-travail. Sans surprise, ce sont les filles qui sont plus souvent « hors champ » des statistiques et observations. Rendre visibles ces enfants, ces jeunes dans la réalité de leurs activités, par de nouvelles recherches, est évidemment essentiel pour leur devenir.

Enfin, dans des approches documentaires reflétant des « impensés » de genre, il y a ces personnages féminins (femmes et petites filles) bien moins visibles que leurs homologues masculins dans les manuels de calcul du cycle primaire, accréditant implicitement l'idée que sexe féminin et mathématiques ne sont pas faits pour s'entendre (chapitre 6) ; et ces filles au Mali moins souvent déclarées à l'état civil que leurs frères, jusqu'à une date récente (chapitre 4).

Que disent les enfants ?

Comment entendre la voix des enfants pour comprendre ce qu'elles et ils sont, ce que sont leurs attentes, leurs projets ? C'est à cette question que répondent plusieurs des auteur-e-s, avec une créativité qui pourrait inspirer de nouvelles observations et enquêtes.

Mieux comprendre la sociabilité des enfants et la construction des relations entre les sexes et avec les adultes en jouant avec eux un rôle de « pair » et non d'adulte (chapitre 1), leur faire commenter en classe les résultats de l'enquête à laquelle ils ont précédemment contribué (chapitre 9), leur faire décrire en détail et au fil de leur adolescence leurs rites de coiffure ou de maquillage (chapitre 10) sont autant d'expériences originales d'observation décrites dans l'ouvrage qui pourraient être renouvelées pour défricher d'autres thèmes, d'autres terrains.

Car la parole des enfants n'est pas toujours entendue. Leurs intérêts, leurs aspirations sont trop souvent interprétés par les adultes, sans passer par leur écoute même. Les deux recherches sur le travail des enfants (chapitres 2 et 3) le soulignent. À juste titre, la lutte contre l'exploitation de ces derniers est devenue emblématique des programmes dans ce domaine, mais a-t-on suffisamment entendu la parole des enfants eux-mêmes ? Dans certains cas leur travail est aussi une source de fierté et d'autonomisation. Il faut en tenir compte. Même constat pour les migrations de jeunes ruraux du Mali (chapitre 8). Il n'y a pas que celles et ceux qui « accompagnent » des adultes, mais également celles et ceux qui choisissent délibérément d'aller à la ville pour échapper à la tutelle villageoise et qui en reviennent avec le prestige associé à cette période de migration. Il faut donc mieux comprendre le sens et la fonction que le travail joue dans la vie sociale et familiale des enfants, dans l'émergence de leur estime de soi, dans la construction de leur autonomie.

Dans le droit fil de ce qu'ont fait Christine Tichit ou Virginie Vinel dans cet ouvrage (chapitres 9 et 10), il est d'autres supports sur lesquels on pourrait enregistrer et décoder la parole des enfants. Les manuels scolaires et la littérature enfantine donnent lieu, désormais, à des analyses de contenu comme celles présentées ici par Elisa Abassi et Carole Brugeilles (chapitre 6) ; mais on manque encore d'observations sur la réception de ces messages subliminaux contenus dans ces ouvrages, sur la façon dont les enfants intègrent, réinterprètent les stéréotypes d'âge et de genre ainsi véhiculés. De même, à la suite de ce qu'esquisse ici le chapitre 9, il est important de mieux comprendre leur appropriation de telles normes transmises dans la vie quotidienne des familles. De plus en plus, dans un monde ouvert, les apprentissages des enfants se déroulent dans des milieux où cohabitent des cultures diverses. Beaucoup est encore à faire afin d'appréhender la façon dont les enfants négocient les normes différentes, voire contradictoires, qu'ils reçoivent de l'école, de leur famille, de la rue, etc.

Les regards neufs de la recherche

Les comparaisons entre sociétés d'une part, les « lunettes de genre » d'autre part, interrogent efficacement des concepts, des comportements, des normes qui sont considérés comme évidents dans tel contexte socioculturel, mais qui ne le sont en rien dans un autre. Cet ouvrage en fait une fois encore la démonstration. Les résultats présentés ici renouvellent l'approche de questions essentielles sur l'enfance et donc le regard que nous devons porter sur elle. Ils inspirent de nouvelles formes d'observation des territoires de l'enfance, et notamment une meilleure écoute des enfants eux-mêmes. Ils incitent par ailleurs à réinterroger les concepts théoriques, aussi bien que les catégories statistiques courantes qu'utilisent les décideurs, et donc à revoir les politiques mises en œuvre dans chaque contexte social.

Pour édifier des sociétés ouvertes à des cultures diverses, respectueuses d'un socle de valeurs communes, il est indispensable de connaître et d'analyser le vécu des enfants, les contraintes que leur imposent les règlements administratifs, les modèles dominants et les stéréotypes qui leur sont inculqués tout au long de leur éducation, en famille, à l'école, dans la rue. Le chemin vers l'égalité et le respect de l'autre est à ce prix. Et à ce titre, cet ouvrage sera, je n'en doute pas, une source d'inspiration pour les politiques de l'enfance, au Nord et au Sud.

D. Légal